

La richesse des régions européennes : Au-delà du PIB par Habitant.

Emmanuel Nadaud, Olivier Bouba-Olga

▶ **To cite this version:**

Emmanuel Nadaud, Olivier Bouba-Olga. La richesse des régions européennes : Au-delà du PIB par Habitant. . ASRDLF 2017, ASRDLF; ERSA-GR, Jul 2017, Athènes, Grèce. hal-01533348

HAL Id: hal-01533348
https://hal.science/hal-01533348

Submitted on 6 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

European Regional Science Association, Greek section [ERSA-GR]
Association de Science Régionale De Langue Française [ASRDLF]

"Les défis de développement pour les villes et les régions dans une Europe en mutation"

5-7 juillet 2017, Université Panteion, Athènes, Grèce

LA RICHESSE DES REGIONS EUROPEENNES : AU-DELA DU PIB PAR HABITANT

Emmanuel NADAUD, CRIEF, EA 2249, Université de Poitiers

Olivier BOUBA-OLGA, CRIEF, EA 2249, Université de Poitiers

emmanuel.nadaud@univ-poitiers.fr

Résumé

La comparaison des PIB régionaux partout en Europe conduit les acteurs publics à prendre des positions stratégiques quant aux politiques publiques à mener. La recherche de la performance économique s'inscrit dans une recherche de l'accroissement de la compétitivité et de l'attractivité des territoires. Or, le PIB régional par habitant, principal indicateur mobilisé pour justifier la mise en place de politiques publiques, s'avère un indicateur imparfait de la mesure de la performance des régions en Europe. La décomposition du PIB par habitant appliquée à l'ensemble des régions en Europe montre que la performance des régions est en réalité le fait d'effets multiples intervenant sur le niveau de richesse et d'emplois des territoires. Les effets liés à la productivité apparente du travail et aux facteurs socio-économiques mettent ainsi à jour la diversité des territoires et la complexité à proposer une analyse unique centrée sur le PIB par habitant.

Mots clefs

Europe – Région - PIB régionaux – Productivité - Développement régional

Introduction

L'intensification des échanges liés à la mondialisation économique et financière a fait renaitre le besoin de proximité et la nécessité d'une intervention publique au plus près des acteurs sur les territoires. L'application du principe de subsidiarité recherchant le bon niveau d'intervention a permis le renforcement de l'échelon infranational à travers notamment la montée en puissance des régions comme acteurs majeurs responsables des questions d'aménagement et de développement économique. Au-delà des problématiques liées à l'organisation politique, administrative ou géographique des régions, les questions relatives au développement régional se sont cristallisées autour des enjeux de compétitivité et d'attractivité des territoires. Les questions liées au développement économique et à la mesure du niveau de richesse des régions ont pris une dimension et une importance nouvelle.

La mesure de la richesse d'un territoire repose sur l'analyse d'un nombre d'indicateurs limités, voire, le plus souvent, elle se limite à un indicateur principal mobilisé pour la mesure de la croissance économique : le Produit Intérieur Brut (PIB). La montée en puissance du « fait régional » (MARCOU 2010; PASQUIER 2015) a amené les acteurs publics à s'intéresser à un autre indicateur : le PIB régional. Ce dernier, construit comme une répartition du PIB national entre les régions, sert de référence pour la mise en place de nombreuses politiques publiques infranationales décidées aux échelles nationales et supranationales. Le PIB par habitant, construit comme un simple ratio entre le niveau de richesse d'un territoire et le nombre d'habitants résidant sur ce même territoire, est alors utilisé comme un indicateur de performance des régions et mobilisé pour comparer les régions entre-elles.

En Europe, le PIB régional par habitant sert à catégoriser les régions européennes selon leur niveau de richesse et influe de ce fait sur la répartition des fonds européens et les orientations thématiques dans le cadre de la politique régionale européenne. Trois catégories de régions sont ainsi créées selon le niveau de richesse des territoires: 1- les régions les moins développées dont le PIB par habitant est inférieur à 75% de la moyenne européenne ; 2- les régions en transition dont le PIB par habitant est compris entre 75% et 90% de la moyenne européenne ; 3- les régions les plus développées dont le PIB par habitant est supérieur à 90% de la moyenne européenne. Selon le principe de concentration des ressources, allié à une concentration des efforts d'investissements autour d'un nombre réduit de priorités issues de la stratégie Europe 2020, les fonds européens sont majoritairement alloués aux régions les plus pauvres, jugées les moins compétitives : 70% des fonds pour la période 2014-2020, avec des taux de cofinancement couvrant jusqu'à 85% des dépenses éligibles. La politique régionale

européenne, principale politique d'investissement de l'Union Européenne avec un budget de 351,8 milliards d'euros pour la période 2014-2020, soit un tiers du budget total de l'Union Européenne, repose donc avant tout sur une analyse du niveau de richesse des régions mesurées par le PIB par habitant. L'objectif de compétitivité des territoires questionne par ailleurs la position de la Commission Européenne entre un mécanisme de compensation reposant sur un principe de solidarité et un système de redistribution conditionné par des critères qui visent à mettre en concurrence les régions (BOURDIN 2014).

En France, l'analyse des PIB régionaux, couplée aux travaux de la nouvelle économie géographique cherchant à démontrer l'avantage de l'agglomération des activités en un nombre de lieux réduits (DAVEZIES 2012; DAVEZIES et PECH 2014; COMBES et GOBILLON 2014; ASKENAZY et MARTIN 2015), a amené les pouvoirs publics à mener plusieurs réformes territoriales d'envergure visant à créer des grands ensembles territoriaux : grandes régions, métropoles, nouvelles intercommunalités. La réforme territoriale en faveur de la fusion des régions reposait ainsi en premier lieu sur l'argument qu'il fallait constituer des régions de « taille européenne », plus grandes et plus peuplées pour être plus compétitives. Les régions françaises, jugées trop petites et pas assez compétitives, ne pouvaient alors pas rivaliser avec les autres « grandes » régions européennes : la Bavière en Allemagne et la Catalogne en Espagne étaient ainsi souvent citées comme exemples à suivre pour les régions françaises.

La comparaison des PIB régionaux en Europe comme en France conduit les acteurs publics à prendre des positions stratégiques quant aux politiques publiques à mener : priorités d'investissements, concentration des fonds, ciblage thématique, organisation territoriale, etc. Dans ce contexte, il convient de s'interroger sur la mesure de la richesse des régions européennes. L'indicateur PIB par habitant est-il satisfaisant et pertinent pour juger et comparer le niveau de richesse et la performance économique des régions en Europe ?

Nous proposons dans un premier temps d'analyser la situation relative de l'ensemble des régions européennes au niveau NUTS 2 en nous appuyant sur la décomposition du PIB par habitant proposée, dans le cas français, par BOUBA-OLGA et GROSSETTI (2015) : le PIB par habitant y est vu comme le produit de la productivité apparente du travail et du ratio Emploi/Habitant, chacun de ces deux indicateurs pouvant à leur tour être décomposés pour mesurer notamment l'importance des effets structurels, des effets de mobilité, ou encore de certains effets démographiques. Nous nous attacherons dans un second temps à préciser notre analyse en focalisant notre attention sur des régions atypiques.

1 Mesurer la richesse des régions en Europe : approche méthodologique

BOUBA-OLGA et GROSSETTI (2015), en réponse à de nombreux travaux encourageant des politiques publiques en faveur des métropoles (DAVEZIES 2008, 2012; DAVEZIES et PECH 2014) et la concentration des moyens de production en un nombre de lieux réduits (ASKENAZY et MARTIN 2015), ont démontré que le PIB par habitant constituait un indicateur insatisfaisant de la performance économique des territoires. Ils montrent que le PIB par habitant (noté PIB/H) est le résultat de deux composantes : le PIB par emploi (noté PIB/E), qui mesure la productivité apparente du travail et le ratio emploi par habitant (E/H), qui capture différents effets socio-économiques, qui peuvent ensuite être décomposés plus finement (cf. infra). Ces décompositions permettent de caractériser précisément les contextes régionaux qui influent sur la situation économique relative des régions : « Les différences de PIB par habitant ne sont pas assimilables à des différences de productivité régionale et l'analyse de la géographie économique ne peut se limiter à une analyse de la géographie de la production : les différences observées s'expliquent aussi par l'existence de déconnexions entre lieux de vie et lieux de travail, par les choix faits par les actifs après le passage à la retraite, par le mode de fonctionnement des marchés locaux du travail, etc. » (BOUBA-OLGA et GROSSETTI 2015).

1.1 Données et Périmètre d'étude

Comparer les régions en Europe nécessite de comprendre que le terme « régions européennes » cache une réalité complexe (DUMONT 2014; FLORENT 2015). Les « régions européennes » recouvrent un ensemble de configurations institutionnelles multiples, fruit de l'histoire politique des pays. Pour faire face à l'extrême diversité des structures institutionnelles territoriales en Europe, l'Union Européenne s'appuie sur la nomenclature des régions NUTS.

La nomenclature NUTS (Nomenclature des unités territoriales statistiques) est un système statistique de découpage du territoire de l'Union Européenne qui sert de référence pour la collecte, le développement et l'harmonisation des statistiques régionales, pour les analyses socio-économiques des régions et pour la définition des politiques régionales européennes. La nomenclature NUTS comprend 3 niveaux de découpage géographique tenant compte de la population et des découpages administratifs existants : NUTS 1 de 3 à 7 millions d'habitants ; NUTS 2 de 800 000 à 3 000 000 d'habitants ; NUTS 3 de 150 000 à 800 000 habitants. Par ailleurs, dans un souci de cohérence et dans l'objectif de respecter au mieux les découpages administratifs existants à l'échelle nationale, certaines régions ne respectent pas le critère de

population de leur catégorie NUTS (Exemple : Ile-de-France dans la configuration des anciennes régions en France, le land de Brême en Allemagne). Les petits Etats pour lesquels il n'est pas possible d'appliquer les critères de population du fait d'effectifs réduits sont identifiés comme une seule unité territoriale quel que soit le niveau NUTS (Exemple : Luxembourg, Malte, etc.). La nomenclature NUTS 2 constitue le niveau de référence en Europe pour la collecte des données, l'analyse socio-économique et la mise en œuvre de la politique régionale européenne.

Les données mobilisées ont été collectés à l'échelle NUTS 2 (nomenclature NUTS 2010) pour les 272 régions de l'Union Européenne à 28, pour l'année 2011. Elles sont issues des bases de données Statistiques régionales par classification NUTS d'Eurostat. Néanmoins, certains fichiers Eurostat incomplets ont dû être complétés par des données issues d'autres sources Eurostat ou provenant des sites nationaux ou régionaux de la statistique. Les données Emploi ont ainsi été complétées par des sources nationales pour le Luxembourg, la Grèce et la région Yorkshire au Royaume-Uni.

L'analyse est réalisée par rapport au territoire de référence « Union Européenne à 15 », zone plus pertinente pour notre étude, afin de conserver une certaine homogénéité du territoire de référence en comparaison à l'Union Européenne à 28, qui intègre les régions de l'Est de l'Europe caractérisées par un plus grand retard de développement. L'Union Européenne à 15 compte 214 régions NUTS 2 selon la nomenclature NUTS 2010.

1.2 Approche statistique

La décomposition du PIB/Habitant proposée par BOUBA-OLGA et GROSSETTI (2015) s'écrit comme suit :

$$\frac{\text{PIB}}{\text{H}} = \frac{\text{PIB}}{\text{E}} \text{ x } \frac{\text{E}}{\text{H}}$$

Avec PIB, le produit intérieur brut du territoire, H le nombre d'habitant du territoire et E le nombre d'emploi localisé sur ce même territoire (quel que soit le lieu de résidence des travailleurs). L'indicateur PIB/E caractérise la productivité apparente du travail. Le ratio E/H nous donne à voir les effets socio-économiques.

Par la suite, une décomposition plus fine du ratio E/H relatif aux effets socio-économiques est proposée :

$$\frac{\text{E}}{\text{H}} = \frac{\text{E}}{\text{PAO}} \text{ x } \frac{\text{PAO}}{\text{PA}} \text{ x } \frac{\text{PA}}{\text{PEAT}} \text{ x } \frac{\text{PEAT}}{\text{H}}$$

Avec PAO la population active occupée, PA la population active, PEAT la population en âge de travailler (15-64 ans). Chaque ratio nous donne une information supplémentaire concernant les effets socio-économiques à l'œuvre sur le territoire d'étude :

- E/PAO est l'indice de concentration de l'emploi, égal au rapport entre le nombre d'emplois offerts dans une région et les actifs ayant un emploi qui résident dans la région. Il mesure ainsi l'attraction par l'emploi qu'un territoire exerce sur les autres.
- PAO/PA est le taux d'emploi sur la population active du territoire considéré, complément à 1 du taux de chômage. Il mesure l'utilisation des ressources en main-d'œuvre disponibles sur le marché du travail.
- PA/PEAT est le taux d'activité, rapport entre le nombre d'actifs (actifs occupés et chômeurs) et l'ensemble de la population en âge de travailler. Il mesure la part de la population en âge de travailler inscrite sur le marché du travail.
- PEAT/H est un indicateur démographique de la région, qui nous renseigne sur la part des personnes qui sont en âge de travailler dans l'ensemble de la population résidant sur le territoire.

Nous avons procédé à la décomposition du PIB par habitant pour les 214 régions NUTS 2 de l'Union Européenne à 15 ainsi que pour l'UE15 en tant que territoire de référence. Nous avons par la suite travaillé sur la transformée logarithmique de la décomposition statistique du PIB/Habitant afin de rendre les effets additifs. Ce travail nous permet d'identifier pour chaque région son positionnement vis-à-vis de l'ensemble des régions de l'Union Européenne à 15. Chaque composante considérée séparément nous permet de situer les régions dans l'ensemble européen. La même approche a été suivie pour la décomposition statistique du ratio emploi par habitant.

1.3 Données de cadrage

Les données de cadrage nous donnent des indications sur la dispersion et la concentration des données relatives à la décomposition du PIB par habitant appliquée aux 214 régions NUTS 2 de l'Europe à 15.

	PIB/H	PIB/E	E/H	E/PAO	PAO/PA	PA/PEAT	PEAT/H
Min	13 336	30 887	0,21	0,85	0,70	0,47	0,44
Max	88 659	181 854	0,72	1,69	0,97	0,82	0,73
Moyenne	29 018	63 669	0,45	1,05	0,90	0,73	0,65
Médiane	27 127	62 722	0,45	1,04	0,92	0,74	0,65
Ecart-Type	10 636	16 528	0,07	0,10	0,06	0,06	0,03

Coefficient de Variation	0,37	0,26	0,16	0,10	0,06	0,09	0,04
Max/Min	6,6	5,9	3,4	2,0	1,4	1,8	1,7

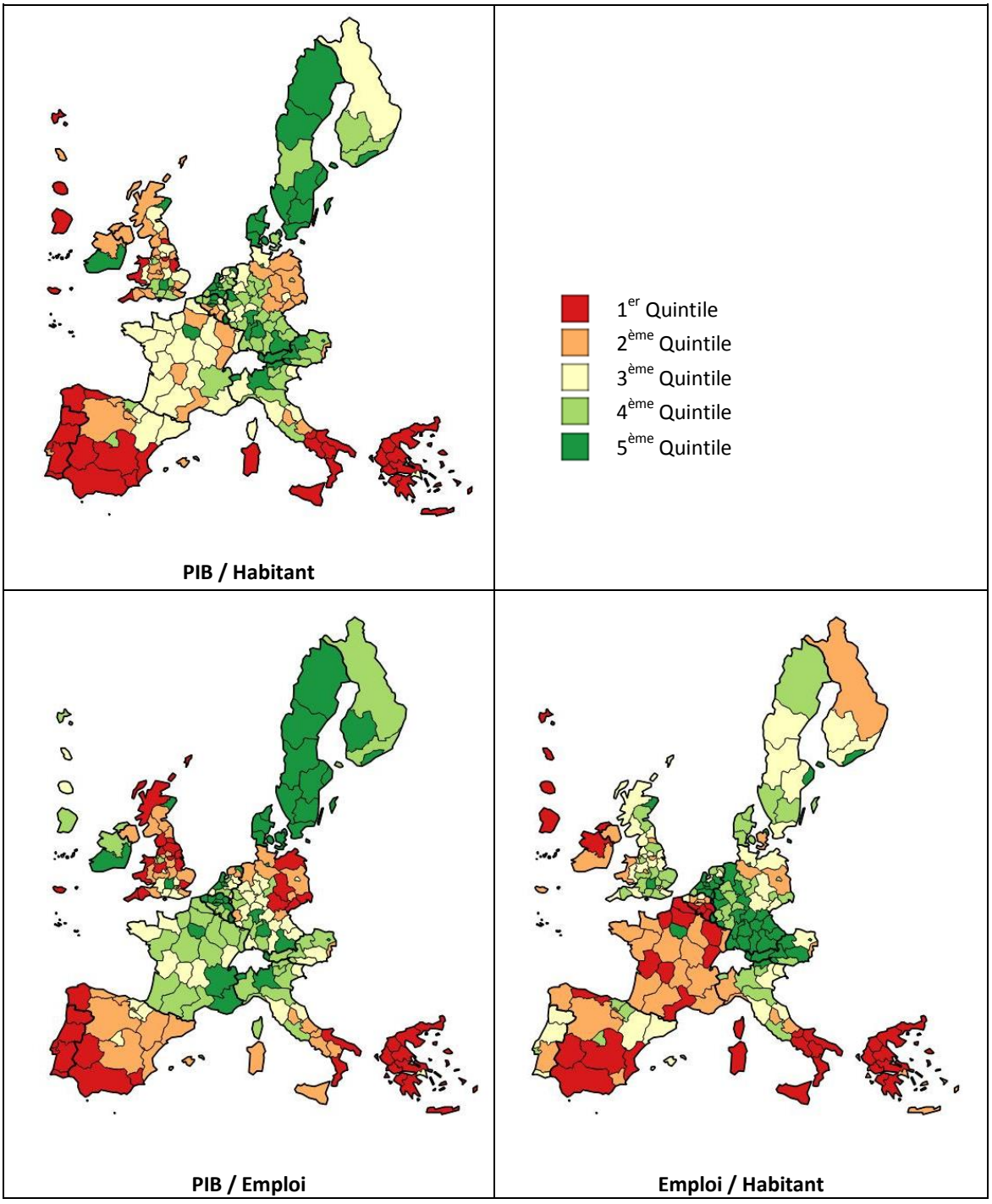
TABLEAU 1 : **Données de cadrage Décomposition PIB/Habitant - Europe à 15 - 2011**

Le coefficient de variation et le rapport Max/Min nous montrent tout d'abord que la dispersion de la série sur l'indicateur PIB/Habitant est plus importante que sur les indicateurs PIB par emploi et emploi par habitant. La série PIB par habitant est caractérisée par un écart en moyenne entre les régions de 37% avec un rapport de 6,6 entre la région la plus riche (Inner London, Royaume-Uni) et la région la plus pauvre (Ipeiros, Grèce). Ce rapport est le même que celui entre un pays comme la France et la République du Congo-Brazzaville ou la Bolivie (ce rapport entre région la plus riche et région la plus pauvre passerait à 26 si l'on considérait l'Europe à 28).

Les dispersions sont plus faibles mais cependant non négligeables pour les indicateurs PIB par emploi et emploi par habitant. L'écart en moyenne de la série PIB par emploi, indicateur de la productivité apparente du travail, n'est plus que de 26% avec un écart entre la région la plus productive (Inner London, Royaume-Uni) et la région la moins productive (région Norte, Portugal) de 5,9. Le ratio emploi par habitant, marqueur des effets socio-économiques, s'avère moins dispersé. L'écart en moyenne entre les régions est de 16% avec un écart entre la région présentant le ratio le plus élevé (Luxembourg) et la région avec le ratio le plus faible (Guyane, France) de 3,4. Enfin, les écarts entre les régions se réduisent encore si l'on regarde les ratios relatifs à la décomposition du ratio emploi par habitant. Les écarts en moyenne les plus importants sont à noter sur les ratios E/PAO avec un coefficient de variation de 10% et PA/PEAT avec un coefficient de variation de 9%.

2 Décomposition statistique du PIB par habitant à l'échelle de l'Europe à 15

L'analyse de la décomposition statistique du PIB par habitant en deux facteurs (PIB par emploi et emploi par habitant) nous permet d'affiner et de nuancer une analyse du développement économique des régions exprimée uniquement en termes de PIB par habitant. Nous avons catégorisé les résultats de la décomposition en quintile afin de répartir les régions en cinq catégories et permettre une représentation cartographique lisible et significative.



Carte 1 : Décomposition PIB / Habitant - Europe à 15 - 2011

Conception & Réalisation : Emmanuel NADAUD, Université de Poitiers, 2017.
Données Eurostat, *Statistiques régionales par classification NUTS*, 2011.

2.1 Les grands ensembles : la « dorsale européenne » et les pays nordiques, leaders incontestés ?

L'analyse traditionnelle du niveau de richesse mesurée par l'indicateur PIB par habitant nous donne à voir une géographie relativement connue du niveau de richesse des territoires en

Europe. On retrouve ici deux grands ensembles pour lesquels le PIB par habitant est plus élevé que dans le reste de l'Europe à 15. D'une part, un premier ensemble regroupe les régions de la « dorsale européenne ». Cet espace centré sur un axe rhénan s'étend de Londres à Milan en passant par le Luxembourg à l'ouest et l'Autriche à l'est. Cet ensemble, caractérisé comme l' « Europe rhénane » (JULLIARD 1968) puis la « dorsale européenne » (BRUNET 1973), a depuis longtemps été identifié comme la « colonne vertébrale » de l'Europe, « animé par des cellules régionales de petite taille, fortement urbanisées et habituées à coopérer tout en se faisant concurrence » (WOESSNER 2016). Il est caractérisé par la présence des centres administratifs, économiques et financiers européens (Londres, Bruxelles, Luxembourg, Munich, Milan). D'autre part, un deuxième ensemble regroupe les régions appartenant aux pays nordiques : le Danemark, la Suède et la Finlande (avec une nuance pour la partie Nord de la Finlande). A ces deux grands ensembles, il convient de rajouter quelques territoires « isolés » : l'Ile-de-France, le sud de l'Irlande, le Nord-Est de l'Ecosse, la région de Rome le Lazio, le Pays-Basque espagnol et la région de Madrid. A l'opposé, on retrouve les « territoires périphériques » éloignés des grands centres administratifs et financiers de l'Europe : la Grèce, le Portugal, les moitiés sud de l'Italie et de l'Espagne, les territoires d'outre-mer français, l'Allemagne de l'Est ainsi que la quasi-totalité des régions du Royaume-Uni (à l'exception des régions sud englobant Londres). Entre les deux, la majorité des régions françaises ainsi que le nord-est de l'Espagne se situent autour de la moyenne de l'Europe à 15.

L'analyse de la décomposition statistique du PIB par habitant en deux facteurs nous permet d'affiner et de nuancer certains aspects. Des effets différents sont en effet à l'œuvre sur les territoires. Tout d'abord, il apparait que les résultats observés pour les deux grands ensembles identifiés précédemment ne résultent pas des mêmes effets. D'une part, la « dorsale européenne » bénéficie avant tout d'effets socio-économiques positifs (ratio emploi par habitant). Cela est notamment vrai pour l'Autriche, l'ouest et le sud de l'Allemagne et les Pays-Bas tandis que le nord de l'Italie apparait moins unifié que décrit précédemment. Inversement, les pays nordiques bénéficient avant tout d'effets positifs liés à la productivité apparente du travail. L'ensemble des régions nordiques (Suède, Finlande, Danemark) se classent parmi les régions les plus avancées d'Europe sur l'indicateur PIB par emploi, avec une productivité apparente du travail très supérieure aux régions de l'Europe à 15. Par ailleurs, de nouveaux grands ensembles peuvent être identifiés pour chaque indicateur. Ainsi, la majorité des régions françaises, les régions irlandaises, les régions belges et le nord de l'Italie bénéficient d'effets positifs en matière de productivité apparente du travail. Ces mêmes territoires (exception faite

du nord de l'Italie qui se situe dans la moyenne) bénéficient d'effets négatifs pour le ratio emploi par habitant. L'Allemagne de l'Est ainsi que la majorité du Royaume-Uni pâtissent d'effets négatifs sur l'indicateur de productivité apparente du travail tandis que ces régions se situent plutôt autour de la médiane de l'Union Européenne à 15 en ce qui concerne le ratio emploi par habitant. Enfin, l'Europe du Sud : Portugal, Espagne, Italie du Sud et Grèce, présentent des valeurs négatives pour l'ensemble des indicateurs. Seules deux régions espagnoles se démarquent avec des ratios PIB par emploi et emploi par habitant légèrement au-dessus de la médiane des régions de l'Europe à 15 : la région de Madrid et le Pays-Basque.

2.2 Une géographie plus fine : Polycentrisme et métropoles européennes ?

Une analyse plus fine nous permet d'identifier les territoires pour lesquels le niveau de richesse mesuré par le PIB par habitant est le plus élevé. Les territoires leaders sont le centre de Londres (Inner-London), Luxembourg et Bruxelles-capitale, centres administratifs et financiers de l'Europe. On retrouve ensuite plusieurs territoires plutôt situés dans la partie Nord de l'Europe et caractérisé par la présence d'une ville-capitale: Stockholm, Hovedstaden dont la ville-centre est Copenhague, Helsinki, Vienne et l'Ile de France avec Paris. Deux exceptions sont à noter dans ce classement : Hambourg en Allemagne, qui devance les régions de Berlin ou Munich, et Groningen qui devance les régions voisines de Rotterdam et d'Amsterdam. Les territoires classés aux dix premières places appartiennent à dix Etats-Membres différents.

				PIB / Habitant
1	UKI1	Inner London	Royaume-Uni	88 659
2	LU00	Luxembourg	Luxembourg	82 858
3	BE10	Région de Bruxelles-Capitale	Belgique	61 900
4	SE11	Stockholm	Suède	60 585
5	DK01	Hovedstaden	Danemark	54 631
6	DE60	Hamburg	Allemagne	53 272
7	FR10	Île de France	France	51 906
8	NL11	Groningen	Pays-Bas	51 018
9	FI1B	Helsinki-Uusimaa	Finlande	48 540
10	AT13	Wien	Autriche	47 152

TABLEAU 2 : Les dix premières régions européennes, mesurées par le PIB par habitant

Cette géographie nous montre un niveau de richesse mesuré par le PIB par habitant concentré dans les grands centres urbains européens. Cette géographie semble s'inscrire dans la volonté d'un aménagement polycentrique de l'espace européen autour des grands centres urbains (ESPON 2005) dans la continuité du Schéma de Développement de l'Espace Communautaire

promu par la Commission Européenne en 1999 (VIROL 2008). L'analyse des dix premières régions classées par l'indicateur PIB par emploi nous donne à voir une géographie similaire à la précédente. Sept régions précédemment citées pour l'indicateur PIB par habitant se trouvent également parmi les dix premières régions européennes mesuré par l'indicateur PIB par emploi. On retrouve ainsi le centre de Londres Inner-London, Luxembourg, Stockholm, Bruxelles-capitale, l'Ile-de-France, Hovedstaden et Groningen. On notera la rentrée dans ce classement de la région Sud et Est de l'Irlande (région de Dublin) et les provinces belges d'Anvers et du Brabant-Wallon.

				PIB / Emploi
1	UKI1	Inner London (NUTS 2010)	Royaume-Uni	181 854
2	LU00	Luxembourg	Luxembourg	114 622
3	SE11	Stockholm	Suède	106 743
4	NL11	Groningen	Pays-Bas	104 533
5	BE10	Région de Bruxelles-Capitale	Belgique	102 054
6	FR10	Île de France	France	102 001
7	IE02	Southern and Eastern	Irlande	98 622
8	BE31	Province Brabant Wallon	Belgique	96 219
9	DK01	Hovedstaden	Danemark	96 007
10	BE21	Province Antwerpen	Belgique	91 908

TABLEAU 3 : Les dix premières régions européennes, mesurées par le PIB par emploi

Enfin, l'indicateur emploi par habitant nous donne à voir une géographie nouvelle. Il s'agit de territoires présentant un nombre d'emplois élevés en comparaison du nombre d'habitants présents sur ce territoire. On retrouve ici quatre régions déjà présentes dans le classement PIB par habitant : Luxembourg, Hambourg, Bruxelles-capitale et Vienne. Six nouvelles régions émergent de ce classement : la province d'Åland en Finlande, les régions de Brême et d'Oberbayern en Allemagne (région de Munich), les provinces d'Utrecht et Nord-Holland (région d'Amsterdam) aux Pays-Bas et la province de Salzburg en Autriche.

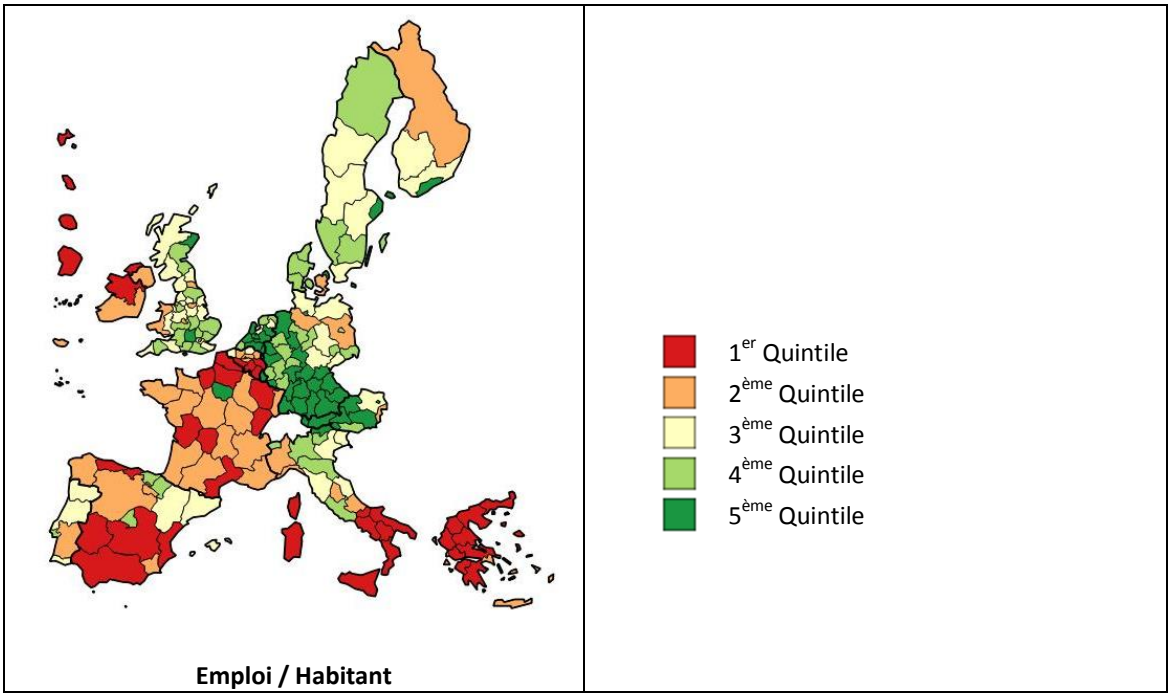
				Ratio Emploi / Habitant
1	LU00	Luxembourg	Luxembourg	0,72
2	DE60	Hamburg	Allemagne	0,65
3	FI20	Åland	Finlande	0,64
4	DE50	Bremen	Allemagne	0,63
5	BE10	Région de Bruxelles-Capitale	Belgique	0,61
6	AT32	Salzburg	Autriche	0,60
7	NL31	Utrecht	Pays-Bas	0,59
8	AT13	Wien	Vienne	0,58
9	DE21	Oberbayern	Allemagne	0,58
10	NL32	Noord-Holland	Pays-Bas	0,57

TABLEAU 4 : Les dix premières régions européennes, mesurées par le ratio emploi par habitant

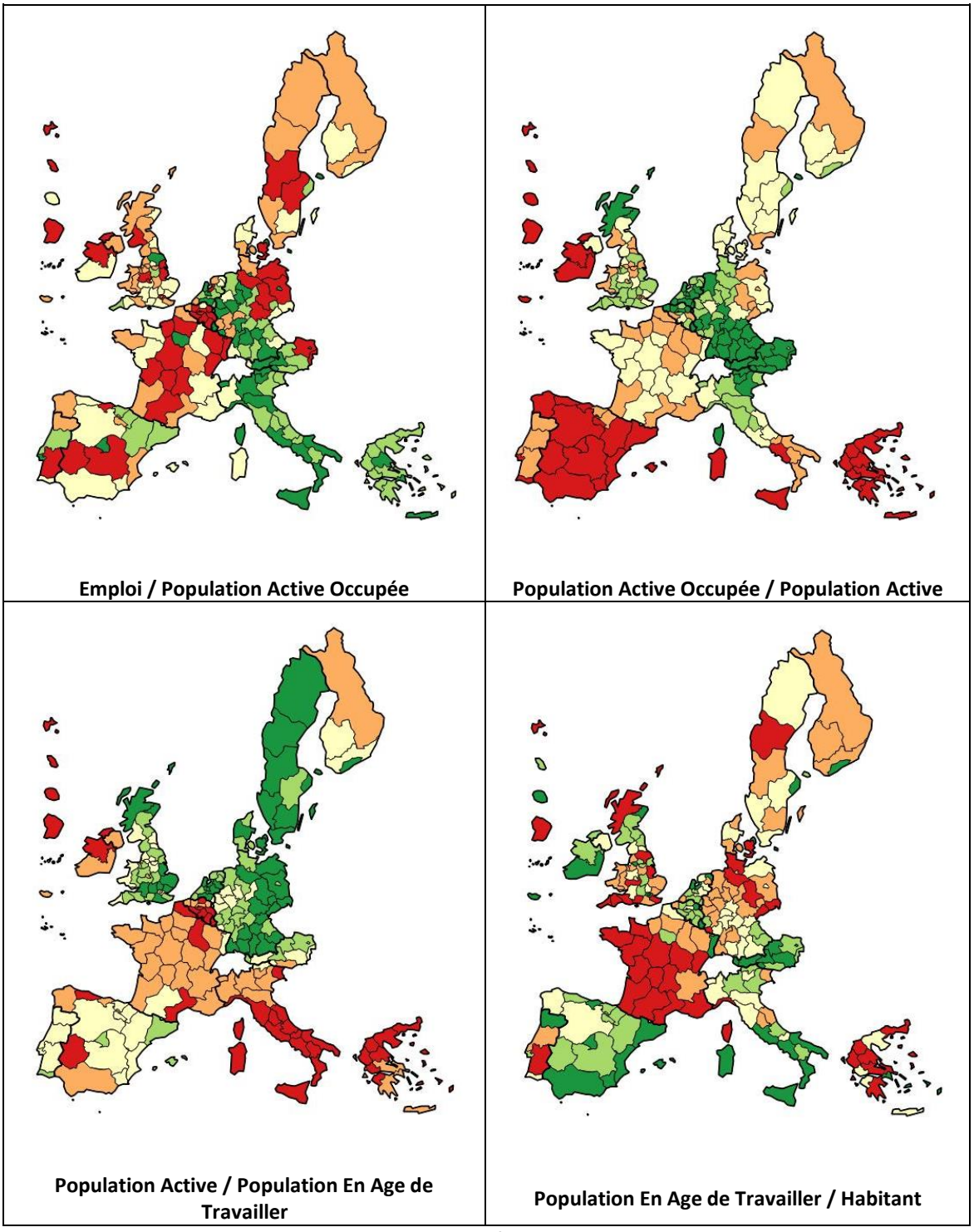
L'analyse de la décomposition du PIB par habitant nous donne tout d'abord à voir que différents effets entrent dans la composition du PIB par habitant. Si quelques territoires accueillant les centres administratifs, économiques et financiers de l'Europe (Bruxelles, Luxembourg, Londres) occupent le plus souvent les premières places, qu'il est possible d'identifier certains grands ensembles pour l'un ou l'autre indicateur, aucune logique n'est généralisable pour en constituer un modèle unique. A une échelle fine, la région de Londres, Inner-London, se positionne aux premières places des indicateurs PIB par habitant et PIB par emploi mais est en net recul en ce qui concerne le ratio emploi par habitant. De même, l'unité apparente de la « dorsale européenne » en matière de PIB par habitant masque des effets variés : le sud de l'Allemagne bénéficie par exemple avant tout d'effets socio-économiques positifs tandis que le nord de l'Italie bénéficie plutôt d'une productivité apparente du travail forte.

3 Décomposition du ratio Emploi par Habitant

Nous proposons dans un second temps d'approfondir la décomposition du PIB par habitant en analysant le ratio emploi par habitant afin de mieux comprendre les effets socio-économiques à l'œuvre sur ces territoires.



Emploi / Habitant



Emploi / Population Active Occupée

Population Active Occupée / Population Active

Population Active / Population En Age de Travailler

Population En Age de Travailler / Habitant

Carte 2 : Décomposition Emploi / Habitant - Europe à 15 - 2011

Conception & réalisation : Emmanuel NADAUD, Université de Poitiers, 2017.
Données Eurostat, *Statistiques régionales par classification NUTS*, 2011.

La décomposition du ratio emploi par habitant nous donne à voir des caractéristiques socio-économiques nouvelles pour les régions NUTS 2 européennes. Si on retrouve une certaine unité pour certains grands ensembles identifiés lors de la première décomposition du PIB par

Habitant, les régions européennes apparaissent bien plus diversifiées qu'attendu initialement. Des effets différents entrent en jeu dans la composition du ratio emploi par habitant, et donc indirectement dans celle de l'indicateur PIB par habitant.

On retrouve tout d'abord un axe majeur entre l'Autriche, le sud et l'ouest de l'Allemagne, le Luxembourg et les Pays-Bas caractérisés par des effets positifs sur l'indice de concentration de l'emploi (E/PAO), le taux d'emploi (PAO/PA) et le taux d'activité (PA/PEAT). Par ailleurs, les régions nordiques du Danemark et de Suède se démarquent par un taux d'activité (PA/PEAT) élevé tandis qu'elles se situent plutôt en dessous de la moyenne pour les autres indicateurs. Les régions finlandaises (à l'exception de la région d'Helsinki) se situent autour ou en dessous de la moyenne des régions de l'Europe à 15 quel que soit l'indicateur considéré. D'autre part, il convient de noter la diversité des situations rencontrées par les régions identifiées souffrant d'effets négatifs pour le ratio emploi par habitant. Tandis que l'Irlande bénéficie d'un indicateur démographique (PEAT/H) positif et qu'elle joue négativement sur les autres indicateurs socio-économiques, les régions françaises, dans leur majorité, pâtissent d'effets négatifs pour l'ensemble des indicateurs. Les régions françaises souffrent d'effets particulièrement négatifs en ce qui concerne l'indice de concentration de l'emploi (E/PAO) et l'indicateur démographique (PEAT/H) caractérisant des régions dont la part des personnes en âge de travailler est plus faible que l'ensemble des régions de l'Union Européenne à 15. On notera enfin inversement le bon niveau des régions du sud de l'Italie et les régions grecques en ce qui concerne l'indice de concentration de l'emploi (E/PAO). Cet indice doit néanmoins être contrebalancé par le niveau très bas de ces mêmes régions sur le taux d'activité (PA/PEAT), démontrant ainsi un niveau important de la population exclue de la population active et donc du marché du travail. Cet effet est doublé en Grèce d'un indicateur démographique plus faible que dans l'ensemble des régions de l'Europe à 15.

Enfin, le classement des dix premières régions par indicateur socio-économique nous donne à voir une géographie multiple et diverse. Si l'on retrouve une majorité de régions allemandes, néerlandaises et autrichiennes, l'apparition de régions italiennes, belges ou espagnoles sur certains indicateurs montrent une diversité de configurations parmi les régions en Europe.

	Indice de concentration de l'emploi - E/PAO		**Taux d'emploi PAO/PA**		**Taux d'activité PA/PEAT**		**Part des personnes en âge de travailler PEAT/H**	
1	BE	Bruxelles-Capitale	FI	Åland	SE	Stockholm	UK	Inner London
2	LU	Luxembourg	AT	Tirol	DE	Dresden	ES	Canarias

3	DE	Bremen	DE	Oberbayern	DE	Brandenburg	ES	Illes Balears
4	FR	Corse	DE	Niederbayern	DE	Sachsen-Anhalt	ES	Ceuta
5	DE	Hamburg	AT	Salzburg	DE	Leipzig	PT	Açores
6	AT	Wien	DE	Freiburg	DE	Thüringen	ES	Comunidad de Madrid
7	FI	Åland	NL	Zeeland	DK	Hovedstaden	FI	Helsinki-Uusimaa
8	IT	Campania	DE	Tübingen	DE	Chemnitz	PT	Madeira
9	IT	Lazio	BE	Prov. West-Vlaanderen	NL	Utrecht	IT	Sardegna
10	AT	Salzburg	AT	Oberösterreich	UK	Highlands and Islands	ES	Andalucía

TABLEAU 5 : Classement des dix premières régions européennes, indicateurs socio-économiques

La décomposition du PIB par habitant nous permet de mettre en avant les effets à l'œuvre sur les territoires : productivité apparente du travail et effets socio-économiques. Si nous pouvons identifier certains grands ensembles et quelques situations particulières par l'analyse d'une géographie plus fine, il apparait que les régions européennes sont caractérisées par des effets à l'œuvre sur leurs territoires multiples qu'une analyse globale, qui plus est centrée sur un seul indicateur, ne permet pas de percevoir. Nous proposons par la suite de cibler notre attention sur quelques régions à priori proches lorsque l'on regarde l'indicateur PIB par habitant mais qui cachent en réalité des situations diverses.

4 Cas atypiques : le cas du Rhône-Alpes et autres régions européennes en apparence similaires

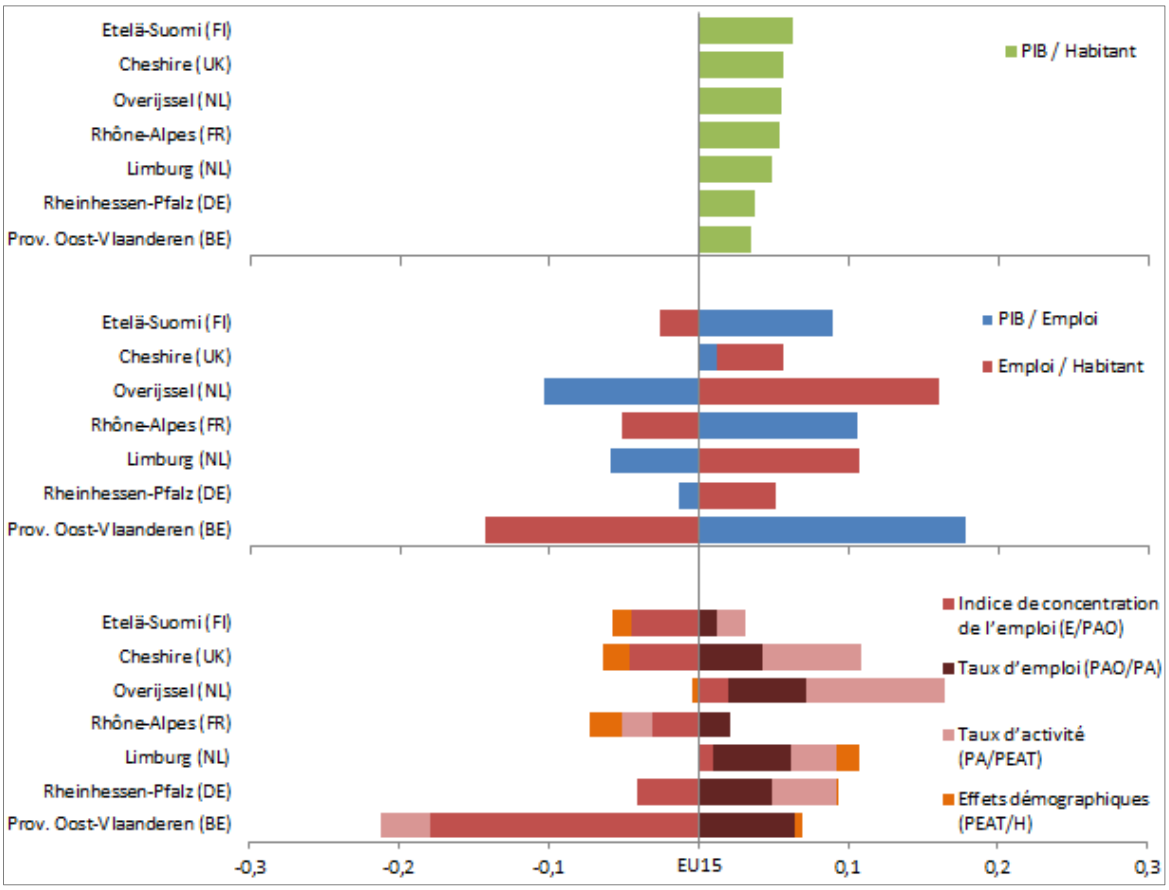
Pour spécifier nos propos et comprendre la diversité des configurations et enjeux en matière de développement économique, prenons l'exemple de sept régions européennes. Nous avons choisi la région Rhône-Alpes comme région de référence pour notre analyse en considérant comme mesure de la richesse de la région le PIB par habitant. Il s'agit d'une région plutôt riche, située au-dessus de la moyenne de l'Europe à 15, relativement bien positionnée dans le classement des régions européennes sans pour autant faire partie des régions leaders. Nous avons ensuite considéré les 3 régions au-dessus et les 3 régions en dessous. Celles-ci sont donc situées à un niveau similaire en matière de richesse mesurée par le PIB par habitant.

	PIB/H	PIB/E	E/H	E/PAO	PAO/PA	PA/PEAT	PEAT/H
Etelä-Suomi (FI)	32 174	73 031	0,44	1,02	0,91	0,74	0,64
Cheshire (UK)	31 948	67 599	0,47	1,02	0,94	0,77	0,64
Overijssel (NL)	31 941	60 203	0,53	1,08	0,95	0,79	0,65

Rhône-Alpes (FR)	31 902	74 259	0,43	1,03	0,92	0,71	0,64
Limburg (NL)	31 726	63 005	0,50	1,07	0,95	0,75	0,66
Rheinhessen-Pfalz (DE)	31 366	65 894	0,48	1,02	0,95	0,76	0,65
Prov. Oost-Vlaanderen (BE)	31 296	79 786	0,39	0,89	0,96	0,70	0,65

TABLEAU 6 : Rhône-Alpes et régions proches sur l'indicateur PIB par habitant

Nous avons mobilisé l'analyse de décomposition du PIB par habitant pour comprendre les effets à l'œuvre rentrant dans la composition du PIB par habitant sur ces territoires.



GRAPHIQUE 1 : Décomposition PIB par habitant - Rhône-Alpes et régions en apparence similaires

La première décomposition du PIB par habitant fait apparaitre des configurations très variées. La région Rhône-Alpes présente ainsi un profil proche de celui de la région finlandaise d'Etelä-Suomi et de la province belge Oost-Vlaanderen. Ces trois régions bénéficient d'effets positifs en ce qui concerne la productivité apparente du travail mais souffrent d'effets socio-économiques plutôt négatifs, bien que l'intensité des effets soit plus marquée en région Oost-Vlaanderen. Inversement, les deux provinces néerlandaises et la région allemande Rheinhessen-Pfalz bénéficient d'effets socio-économiques positifs mais présentent un profil négatif en ce qui concerne la productivité apparente du travail. Enfin, la région anglaise

Cheshire, région située dans le nord-ouest de l'Angleterre, bénéficie d'effets positifs sur les deux indicateurs mais de manière moins marquée.

La décomposition du ratio emploi par habitant nous donne des indications nouvelles sur le profil des régions. Il apparait que si la région Rhône-Alpes souffre d'effets négatifs sur ce ratio, c'est le fait des effets négatifs couplés de trois indicateurs : indice de concentration de l'emploi, taux d'activité et effets démographiques. Les régions d'Etelä-Suomi et d'Oost-Vlaanderen souffrent majoritairement d'effets négatifs sur l'indice de concentration de l'emploi, signe qu'un grand nombre de résidents travaillent hors-région. Ce constat semble cohérent au regard de la situation géographique des deux régions : Etelä-Suomi est une région du sud de la Finlande qui entoure la région d'Helsinki, nous pouvons donc faire l'hypothèse que de nombreux résidents de cette région travaillent dans la région-capitale voisine ; Oost-Vlaanderen (région de Gand) est voisine de la région Bruxelles-capitale et de la province d'Anvers pour lesquelles on peut également émettre l'hypothèse d'un attrait d'un grand nombre de travailleurs résidents dans les régions voisines. On observe des effets relativement similaires pour les autres régions pour lesquels des effets socio-économiques positifs avaient été identifiées: elles bénéficient d'effets positifs sur les indicateurs taux d'emploi et taux d'activité, signe de taux de chômage et d'inactivité plus faibles que dans l'ensemble des régions de l'Europe à 15, effets positifs pour partis contrebalancés dans les régions Cheshire (UK) et Rheinhessen-Pfalz (DE) par des effets négatifs sur l'indice de concentration de l'emploi. La situation géographique des régions permet de faire l'hypothèse d'un attrait pour les résidents vers des emplois situés dans les régions voisines : le Cheshire est une région du nord-ouest de l'Angleterre voisine des régions du Greater Manchester et Merseyside dont les grands centres urbains, respectivement Manchester et Liverpool, pourraient attirer les travailleurs vivant dans les régions voisines. De même, Rheinhessen-Pfalz est une région correspondant à un ancien district du sud du land allemand de la Rhénanie-Palatinat, située au carrefour de grands pôles économiques, industriels et financiers allemands et européens : Luxembourg, Francfort, Cologne et Stuttgart.

Conclusion

La décomposition du PIB par habitant nous donne à voir une réalité complexe faite d'effets multiples intervenant sur le niveau de richesse et d'emplois des régions. Se limiter à l'analyse du PIB et du PIB régional par habitant en déclarant similaires des régions proches sur cet indicateur ne donne pas à voir et comprendre les enjeux réels en matière de développement

économique. Le PIB par habitant constitue un indicateur imparfait et n'est pas satisfaisant pour juger de la performance économique des régions, tant au niveau national qu'européen. Le PIB par habitant cache des effets à l'œuvre multiples intervenant dans sa composition : des effets liés à la productivité apparente du travail et des effets socio-économiques.

Par ailleurs, si nous avons procédé ici à un certain degré de décomposition du PIB par habitant, l'analyse aurait pu encore être approfondie en s'intéressant, par exemple, aux différentes tranches d'âge composant la population : un ratio PEAT/H faible est-il le signe d'une population jeune (<15 ans) ou d'une population vieillissante (>65 ans) ? Enfin, la mesure de la productivité apparente du travail relève également un certain nombre d'effets : effets de composition liés à la structure sectorielle du territoire ; effets de richesse liés aux métiers et rémunérations associées ; effets intrinsèques qu'il n'est pas possible d'expliquer par une analyse sectorielle standard et qui sont pour partie liés aux jeux et comportements des acteurs s'inscrivant sur le temps long. Réfléchir au développement régional nécessite donc de se doter d'outils plus précis susceptibles de capturer la diversité des territoires, de leurs spécificités et des spécialisations construites sur le temps long.

Références bibliographiques

ASKENAZY P., MARTIN P., (2015), Promouvoir l'égalité des chances à travers le territoire, *Note du CAE*, n° 20.

BOUBA-OLGA O., GROSSETTI M., (2015), La métropolisation, horizon indépassable de la croissance économique ?, *Revue de l'OFCE*, n° 143 (décembre), p 117‑144.

BOURDIN S., (2014), Les défis de la future politique régionale européenne 2014-2020 : on prend les mêmes et on recommence ?, *Géoconfluences* : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/territoires-europeens-regions-etats-union/corpus-documentaire/les-defis-de-la-future-politique-regionale-europeenne-2014-2020-on-prend-les-memes-et-on-recommence-1, (page consultée le 30/08/2016).

BRUNET R., (1973), Structure et dynamisme de l'espace français : schéma d'un système, *Espace géographique,* vol. 2, n°4, p. 249‑254.

COMBES, P-P., GOBILLON L., (2014), The Empirics of Agglomeration Economies, *PSE Working Papers*, n°2014/31.

DAVEZIES L., (2008), *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*. Seuil, La république des idées, Paris, 109 p.

DAVEZIES L., (2012), *La crise qui vient. La nouvelle fracture territoriale*, Seuil, La république des idées, Paris, 111 p.

DAVEZIES L., PECH T., (2014), *La nouvelle question territoriale*. Terra Nova.

DUMONT G-F., (2014), Les régions d'Europe : une extrême diversité institutionnelle, *Diploweb*, http://www.diploweb.com/Les-regions-d-Europe-une-extreme.html, (page consultée le 03/02/2017).

ESPON, (2005), Potentials for polycentric development in Europe, *ESPON 111*: https://www.espon.eu/export/sites/default/Documents/Projects/ESPON2006Projects/ThematicProjects/Polycentricity/fr-1.1.1_revised-full.pdf, (page consultée le 20/03/2017).

FLORENT L., (2015), La place des régions françaises dans l'Union européenne : améliorée ou détériorée avec la suppression de 9 d'entre elles ?, *Population & Avenir*, n° 721 p. 4‑7.

JULLIARD E., (1968), *L'Europe rhénane,* Armand Colin, Paris, 293 p.

MARCOU G., (2010), Le représentant territorial de l'Etat et le fait régional dans les Etats européens, *Revue française d'administration publique*, n° 135, p. 567‑582.

PASQUIER R., (2015), La fin de « l'Europe des régions » ?, *Politique européenne*, n° 50, p. 150‑159.

VIROL S., (2008), L'intégration régionale des espaces en Europe : un processus tridimensionnel, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine,* n°2008/5, p. 701‑724.

WOESSNER R., (2016), Territoires européens et transport ferroviaire, *Population & Avenir*, n° 726 p. 14‑16.